



Heinrich Freiherr Von Stackelberg, *Foundations of a pure cost theory*, Springer, 2013. Traduction de l'allemand vers l'anglais de l'ouvrage de (1932), *Grundlagen einer reinen Kostentheorie*, Wien, Verlag von Julius Springer, coll. « Klassiker der Nationalökonomie », 140 p., par Bazin D., Urch L. et Hill R., Springer ; avec une préface de William Baumol et Avinash Dixit ainsi qu'un cover book de Thomas Sargent.

L'oeuvre de Stackelberg est le plus souvent réduite à la classification des marchés, éventuellement au duopole asymétrique leader-suiveur. Mais sa théorie des coûts de production est rarement citée. Cette omission est due à l'obstacle de la langue, à la formalisation mathématique et enfin au passé politique de l'auteur, notamment ses compromis avec le nazisme. Face à cet oubli, Damien Bazin, Lynn Urch et Rowland Hill ont eu le mérite de traduire cet ouvrage en anglais dans la collection « Milestones in economics ».

Cet ouvrage s'inscrit dans le débat post-marshallien sur la théorie des coûts de production avec E. Barone (1894), puis P. Sraffa (1925) sur la nécessité de rendements constants. La portée de ce débat est importante, montrant qu'à demande inchangée, c'est le coût de production qui détermine à lui seul le prix de marché. Ce n'est pas la voie suivie par Stackelberg qui ne rentre pas dans ces controverses sur la valeur et la répartition et se situe entre l'analyse dite néoclassique et la théorie de l'économie sociale.

Stackelberg étudie de façon systématique la structure des coûts de production dans le cadre de la période. Il revient à plusieurs reprises sur la périodisation de Marshall et ses paradoxes (par exemple, la courte période est plus longue que la longue période). Il passe de la production simple à la production jointe, conscient de la complexité de cette notion. Il montre les différentes situations de la firme, depuis l'optimum jusqu'à la situation minimale. Il passe d'une analyse statique aux effets de changements dynamiques en éliminant la constance de la population, des facteurs de production et du niveau de la technique. Il étend son domaine d'analyse au principe de satisfaction des besoins et des désirs en économie de marché dans un cadre concurrentiel évolutif et soumis à la concentration. Il annonce ainsi son analyse des types de concentration, montrant la tendance à la cartellisation et à la concentration verticale, en grande partie du fait du progrès technique. Cette tendance à l'« augmentation perpétuelle de la taille optimale de la firme » peut être réduite par l'Etat qui peut rétablir une organisation compétitive.

A ce stade, Stackelberg rejoint les propositions du suédois Gustave Cassel sur l'économie sociale et anticipe la notion d'économie sociale de marché que Walter Eucken professera au sein de l'école de Fribourg. De ce point de vue, cet ouvrage donne un éclairage sur les économistes allemands du siècle dernier : W. Eucken, E. Schmalenbach, E. Schneider, H. Peiser...sans doute écrasés par les tenants de l'école historique allemande et une conjoncture politique qui les fera disparaître de l'histoire de la pensée économique.

*François-Régis Mahieu*

*Fonds pour la recherche en éthique économique*

Emmanuel Petit, *L'économie du care*, Paris, PUF, 56 pages.

Ce petit ouvrage est un plaidoyer pour une économie du care. Il ne faut pas entendre par là l'économie des systèmes de santé ou des soins, ni même des institutions, de l'Etat ou de la famille ; mais un questionnement méthodologique : « dans quelle mesure la philosophie du care peut-elle inspirer la science économique académique moderne ? » (p.11).

Ce petit essai livre une véritable introduction à cette question méthodologique et ouvre ainsi le débat. Son objectif vise à « ...remplacer l'*homo-economicus* par un *homo vulnerabilis* : un homme imparfait, limité, empathique, attentif à autrui et à son environnement social, très éloigné de la conception de parfaite autonomie et d'égoïsme universel sur laquelle repose la théorie économique standard » (p.47).

Le format de l'ouvrage permet de poser les grands enjeux qui restent autant de pistes de réflexions à développer. A ce titre, le lecteur gagnera à compléter sa lecture par d'autres travaux de l'auteur (notamment Petit, 2009, 2011, 2013). L'ouvrage articule un croisement entre l'éthique du care et l'économie et se demande ce que chacune de ces champs d'analyse peut apporter à l'autre.

L'éthique du care peut enrichir l'analyse économique de trois manières :

- En soulignant le rôle essentiel des affects et des processus affectifs dans la prise de décision. Sur ce point, l'analyse économique expérimentale a déjà fait de nombreuses avancées. Elle réengage la question de la motivation des actions ; question abandonnée par la science économique ;
- En considérant que les individus ont une personnalité qui s'inscrit dans un contexte donné. Cela invite à abandonner l'agent représentatif de l'économie standard pour une personnalité plus complexe et fragile. L'économie de l'identité a là également déjà fait des avancées. Mais l'économie du care pourrait contribuer utilement à élargir cette piste de réflexion ;
- En redonnant une nouvelle place à l'action politique. Le care n'est pas qu'une théorie morale mais aussi, au moins depuis Tronto (1993), une théorie politique. Dans la lignée de l'ouvrage de Thaler et Sustein (2009), la reconnaissance du paternalisme libéral vise à améliorer l'efficacité des politiques publiques en jouant sur les ressorts de la psychologie des acteurs. L'économie du care s'insinue dans cette démarche.

De son côté, l'analyse économique peut contribuer à éviter le cantonnement de l'éthique du care :

- À un champ de compréhension qui se limiterait au domaine privé et familiale ; l'analyse économique se portant traditionnellement sur le marché ;
- En évitant de confondre le care avec le sacrifice de soi. L'équilibre entre Moi et Autrui pourrait retrouver une place légitime par le biais de l'analyse économique plutôt fondée sur un individu égoïste ;

- En évitant de réduire le care aux relations avec les agents proches. La combinaison de la distance sociale et de l'altruisme assurant une certaine cohérence à un élargissement du care.

En se situant dans une double ligne, d'une part celle de l'économie comportementale, d'autre part celle de la morale contextuelle et sensible, ce livre entend finalement ré-humaniser l'analyse économique. Toujours d'une grande clarté, cet essai fort stimulant mérite bien une place dans nos bibliothèques.

Références citées :

Petit E. (2013). 'L'économie du comportement et la théorie du care : les enjeux d'une filiation. Revue du MAUSS, 41.

Petit E. (2011). 'L'apport de la psychologie sociale à l'analyse économique'. Revue d'économie politique, 121 : 797-837

Petit E. (2009). 'Le rôle des affects en économie'. Revue d'économie politique, 119: 859-897.

Thalet R. & Sustain C. (2009). Nudge. Improving Decisions About Health, Wealth, and Happiness. Penguin.

Tronto J. (1993). Moral Boundaries. A Political Argument for an Ethic of Care. New York/London: Routledge.

*Jérôme Ballet*

*Fonds pour la recherche en éthique économique*